

SPECTACLE SCOLAIRE

Théâtre

Théâtre du Totem *Hommes de boue* *Les sacrifiés du front*

Chacun, à un moment donné peut inscrire une page de sa propre histoire familiale dans « la grande histoire ». C'est d'autant plus le cas avec la première guerre mondiale, car bon nombre de luttes individuelles se sont mêlées aux combats collectifs. Beaucoup de familles à cette époque ont pleuré la perte d'un proche victime de la « Grande Guerre ».

Hommes de boue s'inspire de faits réels et de la vie d'un soldat qui, durant son service militaire, est parti comme tant d'autres à la guerre. Son histoire nous est racontée de nos jours par un de ses descendants. Un homme, qui en tombant par hasard sur des documents militaires, décide de reconstituer le parcours de cet arrière-grand-père durant ces années de combat. Il nous raconte 14-18 et ses ravages. Quatre années de guerre sans fin, où hommes et femmes ont lutté pour leur survie. Le spectacle rend hommage à ces sacrifiés du front, « chairs à canon », envoyés se battre pour la patrie, « fleur au fusil », Lebel et baïonnette à la main.

Ecriture, mise en scène, scénographie : Zouliha Magri

Interprétation : Christophe Duffay

Création lumière : Yohann Le Gall et Zouliha Magri

Fabrication décor, régie générale : Yohann Le Gall

www.theatredutotem.com



Dossier complet du spectacle téléchargeable sur le site : www.pcc-loudeac.com

Durée : 1 h. - 2 séances scolaires :

Mardi 31 janvier 2017 - 10 h et 14 h

Spectacle destiné aux collèges et lycées, à partir de la 4^{ème}

Tarif élève : 5 euros (accompagnateur gratuit)

Nombre de spectateurs (élèves et accompagnateurs) par séance : 80

Lieu du spectacle : Palais des Congrès et de la Culture

Inscription des classes uniquement par internet

Formulaire d'inscription accessible sur le site : www.pcc-loudeac.com



Organisation, renseignements : PALAIS DES CONGRES ET DE LA CULTURE

Espace culturel Yves Ropers - Boulevard des Priteaux - B.P. 242 - 22602 LOUDEAC Cedex

Tél. : 02.96.28.65.50 - Fax : 02.96.28.94.05 - Courriel : pcc.loudeac@orange.fr

www.pcc-loudeac.com

www.facebook.com/loudeac.pcc

Théâtre du  **TOTEM**



HOMMES DE BOUE

LES SACRIFIÉS DU FRONT

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE > ZOULIHA MAGRI
INTERPRÉTATION > CHRISTOPHE DUFFAY

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**



S O M M A I R E

- **PRÉSENTATION**
- **NOTES DE MISE EN SCÈNE**
- **SCÉNOGRAPHIE**
- **EXTRAIT texte # 1**
- **EXTRAIT texte # 2**
- **AUTRES EXTRAITS de textes d'auteurs...**
- **BIBLIOGRAPHIE**
- **CONTACTS**

H O M M E S D E B O U E

L E S S A C R I F I É S D U F R O N T

ECRITURE - MISE EN SCÈNE - SCÉNOGRAPHIE : Zouliha MAGRI

INTERPRÉTATION : Christophe DUFFAY

CRÉATION LUMIÈRE : Yohann LE GALL et Zouliha MAGRI

FABRICATION DÉCOR - RÉGIE GÉNÉRALE : Yohann LE GALL

PRÉSENTATION

Chacun, à un moment donné peut inscrire une page de sa propre histoire familiale dans « la grande histoire ». C'est d'autant plus le cas avec la première guerre mondiale, car bon nombre de luttes individuelles se sont mêlées aux combats collectifs. Beaucoup de familles à cette époque ont pleuré la perte d'un proche victime de la « Grande Guerre ». Ce spectacle s'inspire de faits réels et de la vie d'un soldat qui, durant son service militaire, est parti comme tant d'autres à la guerre. Son histoire nous est racontée de nos jours par un de ses descendants. Un homme, qui en tombant par hasard sur des documents militaires, décide de reconstituer le parcours de cet arrière grand-père durant ces années de combat. Il nous raconte 14-18 et ses ravages. Quatre années de guerre sans fin, où hommes et femmes ont lutté pour leur survie. Le spectacle rend hommage à ces sacrifiés du front, « chairs à canon », envoyés se battre pour la patrie, « fleur au fusil », Lebel et baïonnette à la main.

SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS



NOTE DE MISE EN SCÈNE

J'avais 13 ans lorsque mon arrière grand-père, Joseph Suteau, est décédé à l'âge de 96 ans. Je l'ai bien connu cet agriculteur au caractère bien trempé, ce patriarche qui tenait sa maisonnée d'une main de fer. Il impressionnait tout le monde avec sa carrure imposante, malgré le poids des années passées. Il imposa le respect jusqu'à sa mort. Je me suis toujours dit que ce charisme naturel s'était sûrement développé dans les tranchées, dont il nous parlait de temps à autres, par bribes de souvenirs. Comme beaucoup, il n'aimait pas trop en parler, la douleur était encore là, palpable. Mais parfois, il nous montrait ses médailles : Croix de Guerre, Légion d'Honneur et Médaille Militaire. «Je ne les ai pas volées!» nous disait-il avec fierté. Et les jours où il était d'humeur morose, il sortait une de ces vieilles photos, où il posait avec ses camarades de combat, presque tous disparus, mais dont certains avaient miraculeusement survécus et qu'il retrouvait aux repas des anciens combattants. Il lui arrivait aussi de siffloter des airs de comique troupier ou de les chanter d'une voix éraillée. Voilà pourquoi j'eus très tôt un intérêt particulier pour cette guerre. C'était une affaire de famille, un lien générationnel. Et dans ma tête d'adolescente, je goûtais la chance de vivre auprès d'une « légende vivante », un survivant, blessé deux fois mais toujours debout! Les années ont passé, le soldat d'infanterie s'en est allé depuis bien longtemps et les souvenirs s'effacent peu à peu. Reste une mémoire en chantier.

J'ai donc souhaité, en cette période de commémoration du centenaire, évoquer la « Grande Guerre » en m'inspirant du parcours de mon aïeul tout en m'appuyant sur des oeuvres littéraires et historiques. J'ai aussi effectué un collectage familial et demandé « aux anciens » s'il leur en restait quelque chose... Car une fois les héros disparus, c'est à nous que revient le devoir de mémoire. J'ai retrouvé quelques documents qui m'ont permis d'alimenter le propos du personnage, interprété par Christophe Duffay. Ce spectacle est une sorte de mise en abîme, où l'acteur prend ma place et devient le descendant d'un poilu. Je lui donne ma parole, il mène ma propre enquête.

Zouliha Magri



SCÉNOGRAPHIE

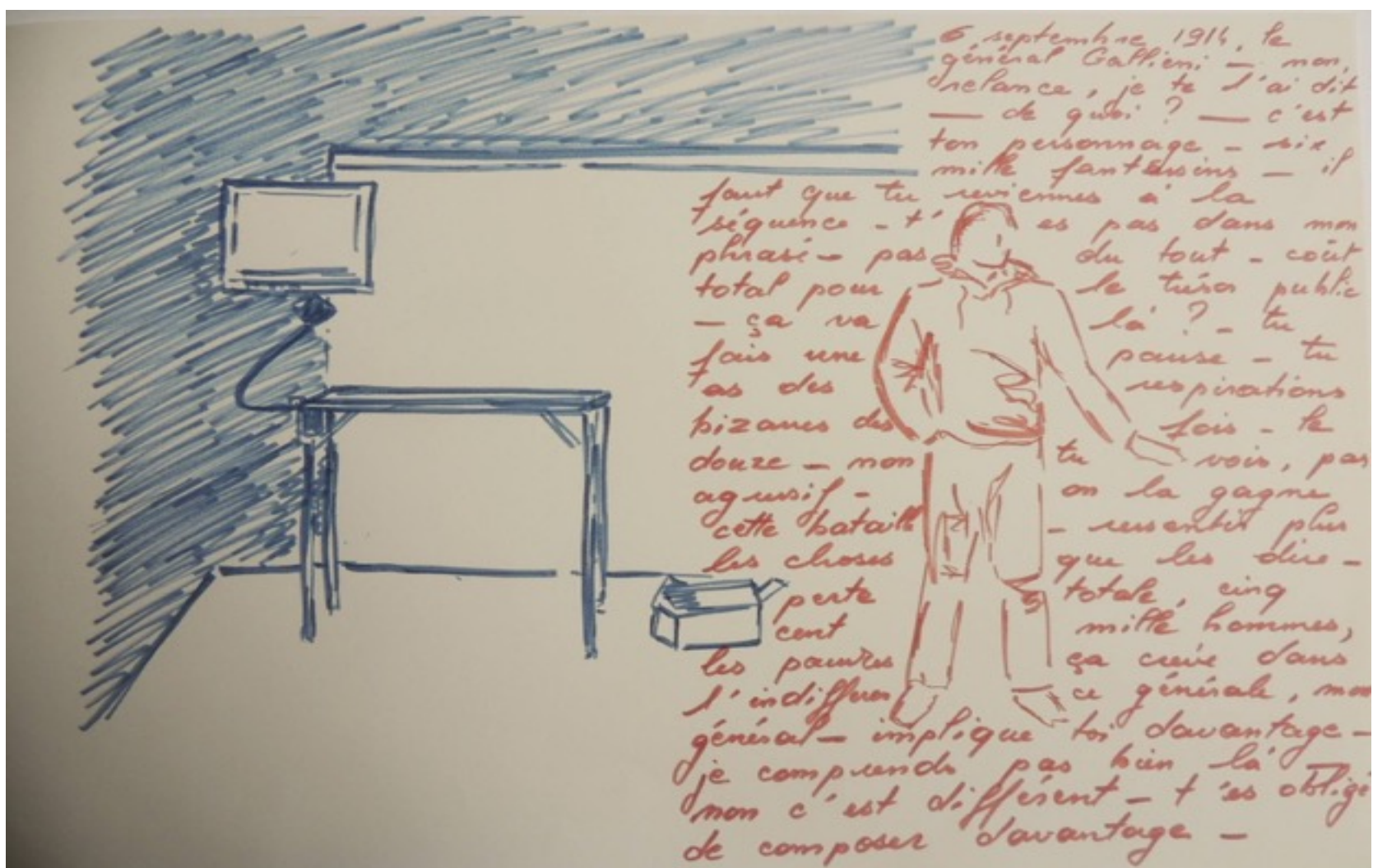
Un espace de jeu limité : 4m/4m. Une pièce aménagée qui pourrait être un laboratoire. Un espace neutre, mais lumineux.


Un mur pour punaiser au fur et à mesure les éléments retrouvés lors des recherches et projeter des extraits vidéos de la guerre.

Des photos de famille et des documents militaires diffusés sur un écran TV.

Une table lumineuse rehaussée. Celle d'un enquêteur, prête à accueillir les diverses données de l'investigation.

Croquis ci-dessous de l'artiste aquarelliste Charlotte Keraudren.





« Les Tranchées! Tout l'hiver, le poilu reste là. Il pleut, il pleut, bergère! La Terre est une boue. Le soldat est le premier homme, celui que Dieu façonna dans la boue. Dans sa capote de boue, les jambes jusqu'aux tibias dans la boue, sous un ciel de boue, le poilu est un homme de boue. »

Joseph Delteil - LES POILUS - 1926

EXTRAIT #1

Juillet 1914, la chaleur était étouffante.

Et à 23 ans, Joseph, le jeune viticulteur, préférait traîner à la fraîche dans les caves avec ses copains conscrits ou bien compter fleurette aux filles du village. Après deux années de service obligatoire, il n'avait plus de temps à perdre.

De plus, il était bel homme.

Sur son LIVRET DE SANTÉ MILITAIRE on peut lire...

Cheveux: blonds

Yeux: bleus foncés

Front: vertical

Nez: rectiligne

Visage: large

Signe particulier: Moustachu.

À l'époque si tu n'avais pas de moustache, tu n'étais pas un homme!

Mais finalement, il ne faisait pas si bon que ça d'être un homme, le 23 juillet 1914. Jour où l'Autriche posa son ultimatum à la Serbie. Il n'était plus question de sulfater les vignes ni de traîner dans les champs. L'orage grondait!

Un murmure, un écho s'étendait dans les terres.

La guerre. La GUERRE!

Et puis, fini l'espoir, quand le 31 juillet, Jaurès est assassiné à Paris.

Le grand défenseur de la liberté, celui qui avait « *déclaré la guerre à la guerre!* ».

Alors plus de paix possible.

Le 25ème BCP - classe 1911 - fut mobilisé dès le 1er août.

La guerre n'était pas officiellement déclarée, mais on rassemblait déjà les réservistes et les territoriaux.

Le 2 août, juste le temps de dire au revoir à ses parents et Joseph était le soir même à Cholet, à une vingtaine de kilomètres de chez lui. Il intégrait le 77ème régiment d'infanterie cantonné à la caserne de Tharreau.

Je l'imagine bien l'arrière grand-père, sourire en coin, tout content de retrouver sa section et ses camarades du service militaire - qu'il venait à peine de quitter.

Il n'avait pas encore trouvé femme, mais il était déjà marié à l'armée!



**« Français et Allemands se regardèrent, virent qu'ils étaient des hommes tous pareils...
Ah! si l'on avait parlé la même langue! »**

Louis Barthas - LES CARNETS DE GUERRE 14-18

EXTRAIT #2

LA TRANCHÉE...

Conditions d'hygiène ZÉRO

Pluie - neige - froid - froid - neige - pluie

Et la vermine, partout

Essaims monstrueux de grosses mouches noires... partout!

Et puis les poux... partout!

Sur la tête, des poux...

Les manteaux, des poux....

Les couvertures, des poux.

D'énormes poux, que les soldats se refilaient à force de vivre les uns collés aux autres. Parce qu'ils dormaient à plusieurs, recroquevillés sur eux-même pour se tenir chaud la nuit, dans des couchages étroits, recouverts d'un peu de paille.

Ça tenait chaud, oui... Mais ça puait aussi.

L'homme puait. Impossible de se laver.

« Ah! L'odeur des tranchées, ça vous reste dans le nez! » qu'il nous disait, le père Suteau. Et nous gamins, on riait.

L'ODEUR des tranchées.

Mélange indescriptible d'effluves détestables.

De poudre et d'acier, d'habits souillés, de godasses jamais retirées, de déjections de tous côtés, de chairs putréfiées de blessés ou de cadavres décomposés...

Et ça fumait cigarettes sur cigarettes pour masquer les odeurs.

« Et quand y avait plus de tabac, y avait toujours le papier à lettre. »

Mais le pire ennemi dans les deux camps... c'était LE RAT.

Quand j'étais petit, je ne comprenais pas pourquoi le grand-père s'acharnait autant sur ces pauvres bêtes.

Pourtant, un rat ça peut être sympa. C'est intelligent, ça peut s'appivoiser...

Mais, aujourd'hui j'ai compris.

Les rats dans les tranchées grouillaient sans cesse le long de leurs jambes, attirés par l'odeur des cadavres. Ils mordaient tout ce qui dépassait: nez, doigts, oreilles. Il y en avait partout. Les hommes crevaient de faim, mais les rats eux, avaient toujours de quoi becter! Dodus, repus de la chair des vivants et des morts.



AUTRES EXTRAITS DE TEXTES D'AUTEURS UTILISÉS DANS LE SPECTACLE

Edlef KÖPPEN - L'ORDRE DU JOUR

Son œuvre maîtresse : L'ordre du jour, considérée par nombre de spécialistes comme autobiographique, parut en 1930. Elle fut interdite en 1933 sous le régime national-socialiste et officiellement classée, en décembre 1938, dans la liste des produits littéraires nocifs et indésirables établie par les services de propagande du Reich. Edlef Köppen est l'un des rares écrivains à avoir servi durant la totalité de la guerre, d'août 1914 à novembre 1918. Il décéda de ses blessures de guerre, en février 1939.

EXTRAIT 1

La tranchée...

« Le sol glaiseux est répugnant, on dirait du miel synthétique. Les hommes, dans leur trou, ne peuvent plus faire de mouvements normaux, les membres dérapent dans une gelée visqueuse. Il n'est quasiment plus possible d'être assis. Un simple mouvement de tête suffit à mettre le corps en déséquilibre.

L'ennemi marmite.

La pluie déverse.

L'eau monte lentement dans le trou.

Ils sont trempés jusqu'aux os. L'eau, dans le trou, est montée si haut qu'elle baigne leurs coudes.

L'ennemi marmite.

La pluie déverse... »

EXTRAIT 2

L'attaque...

« L'ennemi attaque. Artillerie, feu à volonté ! »

Les frappes des batteries amies mordaient à pleines dents, tels des chiens acharnés, le rouleau de fumée de l'adversaire. Les hommes étaient en train de courir de tous côtés.

« L'ennemi ! c'est l'ennemi ! »

« On laisse venir... »

Là le nuage de fumée toujours plus proche et derrière, toujours ces types en train de courir, sauter, gesticuler.

« Tirez donc, au nom du ciel ! »

Et là l'inconcevable se produit.

A peine la dernière fumée s'est elle détachée du sol, qu'ils sont là, debout, couchés, à genoux, à ramper, à bondir, une masse grise et vivace, l'ennemi. Qui se rue, grenades brandies, baïonnettes en avant, à l'assaut de la tranchée.

Tous les fusils d'à côté pétaradent à toute vitesse.

Les grenades flamboient, vipérines. Les flammes de l'artillerie fusent.

Un des Allemands brandit une grenade armée. La baïonnette d'un soldat lui rentre dans la gorge. La grenade éclate.

Tous les deux sautent, réduits en charpie. Un Allemand agrippe une pelle courte, cogne. Crâne fendu, le Français roule en arrière. Entre les tranchées, le feu de l'artillerie danse. Mais il n'y a plus d'ennemis. On ne fait que tuer les morts une seconde fois, les propulser en l'air, les écrabouiller.

Et puis... plus un coup de canon... de fusil... même pas le chant d'un oiseau... un silence total.

SILENCE...

Attaque repoussée.

SILENCE...

Et puis brusquement ça recommence... chaque jour la même vision d'horreur... partout des cris... des hurlements...

LA CHANSON DE CRAONNE

La Chanson de Craonne est anonyme (du nom du village de Craonne). C'est une chanson contestataire, chantée par des soldats français durant la Première Guerre mondiale, entre 1915 et 1917. Elle est interdite par le commandement militaire qui la censure en raison de ses paroles antimilitaristes, défaitistes, et subversives incitant à la mutinerie.

Couplet 1

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !

Couplet 2

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

Couplet 3

C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

Refrain

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

LE RÉGIMENT DE SAMBRE-ET-MEUSE

Chant patriotique français créé en 1870, pendant la guerre Franco-Prussienne et qui sera reprise pendant la Grande Guerre, dans les écoles et sur le front. Elle a été composée par Robert Planquette sur des paroles de Paul Cézano et arrangée en marche militaire par François-Joseph Rauski. Cette marche est la musique militaire française la plus jouée après La Marseillaise et le Chant du départ, notamment chaque année lors du défilé du 14 juillet.

{Refrain:}

Le Régiment de Sambre et Meuse
Marchait toujours au cri de «Liberté»
Perçant la route glorieuse
Qui l'a conduit à l'immortalité

Tous ces fiers enfants de la Gaule
Allaient sans trêve et sans repos
Avec leur fusil sur l'épaule
Courage au cœur et sac au dos
La gloire était leur nourriture
Ils étaient sans pain, sans souliers
La nuit, ils couchaient sur la dure
Avec leur sac pour oreiller
{Refrain}

Pour nous battre, ils étaient cent mille
A leur tête, ils avaient des rois
Le général, vieillard débile
Faiblit pour la première fois,
Voyant certaine la défaite
Il réunit tous ses soldats
Puis il fit battre la retraite
Mais eux ne l'écoutèrent pas
{Refrain}

Le choc fut semblable à la foudre
Ce fut un combat de géants
Ivres de gloire, ivres de poudre,
Pour mourir, ils serraient les rangs
Le régiment, sous la mitraille
Était assailli de partout
Pourtant, la vivante muraille
Impassible, tenait debout
{Refrain}

Le nombre eut raison du courage
Un soldat restait le dernier
Il se défendit avec rage
Mais bientôt fut fait prisonnier
En voyant ce héros farouche
L'ennemi pleura sur son sort
Le héros prit une cartouche
Jura puis se donna la mort

Le Régiment de Sambre et Meuse
Reçut la mort au cri de «Liberté»
Mais son histoire glorieuse
Lui donne droit à l'immortalité

IN FLANDERS FIELDS* de JOHN MC CRAE

John Mc Crae est un médecin biologiste engagé volontairement pendant la Seconde Guerre des Boers d'Afrique du Sud puis dans le Corps expéditionnaire canadien lors de la Grande Guerre. Il a été promu au grade de lieutenant-colonel du Corps médical canadien. C'est lui qui aurait écrit en mai 1915 à Bozinge un poème en pleine bataille des Flandres. Il décède à l'Hôpital militaire britannique de Wimereux le 28 janvier 1918.

In Flanders fields the poppies blow
Between the crosses, row on row,
That mark our place; and in the sky
The larks, still bravely singing, fly
Scarce heard amid the guns below.
We are the Dead. Short days ago
We lived, felt dawn, saw sunset glow,
Loved and were loved, and now we lie
In Flanders fields.
Take up our quarrel with the foe:
To you from failing hands we throw
The torch ; be yours to hold it high.
If ye break faith with us who die
We shall not sleep, though poppies grow
In Flanders fields.

Au Champ d'honneur*

Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Auprès des croix ; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.
Nous sommes morts
Nous qui songions la veille encor'
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici
Au champ d'honneur.
À vous jeunes désabusés
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.

CARTE POSTALE de GUILLAUME APOLLINAIRE

Le sous-lieutenant Apollinaire est blessé à la tempe par un éclat d'obus le 17 mars 1916, alors qu'il lit le Mercure de France dans sa tranchée. Affaibli par sa blessure, Guillaume Apollinaire meurt chez lui le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole.

Je t'écris de dessous la tente
Tandis que meurt ce jour d'été
Où floraison éblouissante
Dans le ciel à peine bleuté
Une canonnade éclatante
Se fane avant d'avoir été

ALBERT-JEAN DESPRES - LETTRE V

Albert-Jean Després était né le 21 décembre 1888 à Nouanle-Fuzelier. En 1914, il était le père d'un petit Albert âgé de 7 ans. Commerçant et secrétaire de mairie à Pierrefitte-sur-Sauldre dans le Loir-et-Cher, Albert-Jean fut nommé lieutenant au 96^e régiment d'infanterie. Il fut tué le 21 avril 1918, à 37 ans au cours de la bataille des Flandres dans la région de Hauts Rouge et de Vidaigne.

11 octobre 1916

Lettre à mon fils qui vient d'avoir 9 ans

Mon cher petit,

Tu viens d'avoir 9 ans, et cet âge charmant, le voici devenu le plus émouvant des âges. Trop jeune encore pour participer à la guerre, tu es assez grand pour avoir l'esprit marqué de ses souvenirs, assez raisonnable pour comprendre que c'est toi, c'est vous les enfants de neuf ans qui aurez plus tard à en mesurer les conséquences et à en appliquer les leçons.

Quelle belle vie, harmonieuse et pleine, nous vous aurons préparée là, si vous savez en effet, si vous voulez vous souvenir et comprendre ! C'est pour que tu te souviennes mon petit que j'accepte volontiers les angoisses de l'heure, tous les risques, et la séparation plus cruelle que tout, qui bouleverse le cher foyer où nous vivions avec ta mère, où nous t'avons tant choyé.

Et comme au temps où tu étais un « tout petit », et où je t'assoyais sur mes genoux, pour te raconter des histoires ou te montrer de belles images, écoute, de toute ta tendresse attentive, des choses qui d'abord sembleront peut-être un peu graves, même à un grand garçon de neuf ans, mais que je serai plus tranquille de t'avoir dites, mon cher petit, assuré que, de ma bouche, tu t'y attacheras d'avantage, et tu les comprendras – oui, ton papa sera ainsi plus tranquille si, la guerre finie, il devait n'être plus là pour te les expliquer.

Tes neuf ans qui te préservent, qui te gardent à ta mère – à moi, et à la France – tes neuf ans, pourtant comme je les bénis !

Je ne me crois coupable ni de faiblesse ni de sensiblerie.

J'admire ce Général, que je connais, et qui ne porte pas le deuil de ses fils, et qui n'en parle jamais, - deux fils, toute sa tendresse et tout son orgueil, tombés le même jour, 20 ans et 19 ans, - qui ne porte pas leur deuil « pour ne pas attrister et amollir le courage de ses hommes ».

Je l'admire, je ne sais pas si j'aurais la force de l'imiter. Je t'aurais serré contre mon cœur et puis, sans larmes, sans cris, comme les autres, j'aurais attendu et coopéré.

Mais il ne me sera pas défendu de me réjouir si ce fut mon tour et non pas le tien, et si c'est moi qui suis parti, et que tu restes. C'est à mon sens, un des problèmes les plus poignants d'une guerre, de choisir par avance lesquels de ses défenseurs nés une nation doit offrir les premiers au sacrifice.

Je dis franchement. Un homme de 35 ans qui meurt, est un foyer détruit, avec toutes ses responsabilités et ses charges ; mais je ne puis ni m'empêcher de me demander s'il n'y a pas encore plus de tristesse lorsque ce qui est brutalement détruit, c'est l'espoir même du foyer.

Certes je sens combien, à quitter ma chère femme et mon enfant chéri, mon chagrin serait immense mais du moins par eux, j'aurais eu des années de bonheur et d'amour, et l'amertume de mes regrets ne me résumera qu'à la douceur de mes souvenirs.

Je regretterai ce que je n'ai pas fait, tout ce que j'aurais du pouvoir faire ; mais je penserai en même temps que tu es là, toi mon fils, pour me continuer, pour réaliser ce que j'avais seulement projeté ou rêvé.

La mort de l'enfant est accablante et stérile, celle du père, une mort noble comme toutes les morts d'aujourd'hui, apparaît bien au contraire exaltante et féconde.

Comprends-tu maintenant, mon petit gars, tout ce que nous avons mis en vous, nous les pères, à cette heure grave, tout ce que nous attendons de vous, fils de 9 ans, et pourquoi je dis qu'en partant les premiers nous aurions la meilleur part ? Car si Dieu ne permet pas que la fin de la guerre nous réunisse comme autrefois, au lieu du vide affreux, du morne désespoir où m'eût plongé ta perte, ma dernière pensée aura été réconfortante et douce, celle du souvenir et de l'exemple que j'aurai tâché de laisser.

Aux armées le onze octobre 1916

Lieutenant Després.

ODE AU PINARD

Poème écrit dans les tranchées en septembre 1916 par Marc Leclerc du 71ème R I T. La France de 1914 est une très grosse consommatrice de vin. Cela se retrouve dans les tranchées. Dans la vie des Poilus, le vin rouge remplaçait souvent l'eau potable (denrée rare), apportant d'indispensables éléments nutritifs dans une alimentation peu équilibrée.

Salut, Pinard, vrai sang d'la Terre :
Tu réchauff' et tu rafraîchis,
Grand Élixir du militaire !
Plus ça va, et plus j'réfléchis
Qu'si tu n'existait pas, en somme,
Il aurait fallu t'inventer :
"Ya pus d'pinard, ya pus d'bonhommes !"
C'est l'nouveau cri d'l'humanité...
T'es à la fois plaisir et r'mède,
Et quand t'es là, on s'sent veinard ;
Tu nous consol' et tu nous aides :

Salut, Pinard !

Salut ! Pinard de l'intendance,
Qu'as d'trop peu ou goût de rien,
sauf les jours où t'aurais tendance
A puer l'phénol ou bien l'purin.
Y'a même des fois qu'tu sens l'pétrole,
T'es trouble, t'es louche et t'es vaseux,
Tu vaux pas mieux qu'ta sœur la gnole.
C'est sûr comme un et un font deux,
Qu'les riz-pain-sel y vous mélangent
Avec l'eau d'une mare à canards ;
Mais qu'y fair', la soif vous démange

Salut, Pinard !

Salut, Pinard de contrebande
Qu'ein gâs mariolle et dégourdi,
Ben qu'd'ici la distanc' séy' grande
Vient d'rapporter d'chez l'mercanti :
T'as tell'ment battu la campagne
Et barraté dans les bidons,
Qu'ça t'rend mousseux comm'du champagne...
Comm'ça, ceuss là qu'ont d'llusion
Pourront s'figurer qu'îs gueul'tonnent
Avec des truff' et du homard...
(Quand on rêv', pus rin n'vous étonne)...

Salut, Pinard !

Salut ! Pinard, pur jus des treilles,
Dont un permissionnair' parfois
Nous rapporte une ou deux bouteilles
C'est tout l'pays qui vit en toi.
Dès qu'on a bu les premièr' gouttes.
Chacun r'trouve en soi son pat'lin,
La p'tit maison et la grand'route,
La douc' promise en coiffe de lin.
L'un revoit les p'tits, l'aut' la vieille mère
Qui tremblait le jour du départ
Et l'on s'sent chaud sous les paupières.

Salut, Pinard !

Salut, Pinard de la Victoire
Qu'on nous promet d'puis si longtemps !
Quand ça s'ra-t-il qu'on pourra t'boire ?
Ah, jour de Dieu, c'qu'on s'rait contents !
Il faudra bien qu'ell' s'accomplisse
La grand' Revanch' de la Justice :
L'jour où l'on clouera Guillaum'Deux
Avec Joseph, dans la meim' bière,
Les alliés boéront à pleins quarts
Ni eau, ni thé, ni cidr', ni bière :

Ren qu'du Pinard !



*Joseph SUTEAU (2ème gauche)
Tranchées 1916*

BIBLIOGRAPHIE

Joseph Delteil

Les poilus

Ernst Jünger

Orage d'acier

La guerre comme expérience intérieure

Edlef köppen

L'Ordre du jour

Henri-Frédéric Blanc

Le dernier survivant de quatorze

Erich Maria Remarque

À l'Ouest, rien de nouveau

Louis Barthas

Les carnets de guerre 14-18

Jean-Pierre Guéno

Les poilus

Matéi Visniec

Retour à la maison

Laurent Gaudé

Cris

Jean Giono

Le grand troupeau

Tardi- Verney

Putain de guerre!

Anthologies : Poèmes de guerre,
Paroles de Poilus, Mon papa en guerre

*Joseph SUTEAU
1914 - 9ème Division de cavalerie
Groupe cycliste*



Théâtre du

TOTEM

Direction Artistique :
Christophe DUFFAY

Collaboration Artistique:
Zouliha MAGRI

Chargé de diffusion:
Jérôme Lauprète

Contact administration:
Solène DESURY

**4 rue du moulin à papier
22000 Saint Brieuc
Tél. : 02 96 61 29 55**

**theatredutotem@free.fr
www.theatredutotem.com
Facebook Théâtre du Totem**

BANDE-ANNONCE EN LIGNE